

**VISITE PRIVÉE – OPÉRA GARNIER
MARDI 19 MARS 2013**



Invitation

Vous êtes cordialement invité(e) à une visite privée de l'Opéra Garnier, symbole des fastes du second Empire. Le projet architectural conçu par Charles Garnier accorde une grande importance aux roches décoratives.

Avec Annie Blanc, géologue au Laboratoire de recherches des Monuments historiques, vous pourrez admirer les différents marbres du grand escalier, les trente colonnes monolithes de 5 m de hauteur du foyer (en marbre de Sarrancolin) et le magnifique calcaire rouge de la « rotonde des abonnés».

Vous aurez en outre le privilège d'être accueilli par Gilles Djeraouane, chef du service intérieur du Palais Garnier, et de bénéficier de la possibilité d'accéder à la scène, au foyer de la danse et aux coulisses.

Références

www.operadeparis.fr/ , <http://www.anciens.upmc.fr/Convivialite/Opera/VisiteOpera.html>

Inscriptions

Cette visite privée de l'Opéra Garnier est destinée à celles et ceux qui n'ont pas pu bénéficier de celle organisée en 2011. Elle est limitée à 20 participants. Les inscriptions sont à adresser à Philippe Blanc (philippe.blanc@upmc.fr). Elles seront enregistrées par ordre d'arrivée.

Participation aux frais

Cette visite est exceptionnellement gratuite.

Point de rencontre

9h15, cour d'entrée des artistes (administration), 8 rue Scribe, Paris 9°.

Les Anciens – Fondation UPMC

Campus Jussieu – Boîte courrier 390

4 place Jussieu

75252 Paris Cedex 05

<http://www.anciens.upmc.fr/>

Présentation du Palais Garnier

En 1860, la construction d'un nouvel Opéra est décidée par Napoléon III car la précédente salle, située rue Le Peletier et construite à titre provisoire en 1820, est trop exiguë. Bâtiment emblématique du second Empire, l'Opéra conçu par Charles Garnier est destiné à la représentation de spectacles lyriques ou chorégraphiques. L'architecte se déplace dans toute l'Europe pour étudier les proportions des salles de spectacles et réaliser une construction dont l'acoustique est exceptionnelle. Créé pour recevoir une société élégante, l'Opéra est aussi un salon mondain. L'Empereur souhaite un cadre luxueux, digne du régime et de ses fêtes. Dans cette perspective, le projet architectural accorde une grande importance aux espaces dévolus au public. C'est une conception nouvelle, qui confirme que le spectacle ne se déroule pas seulement sur la scène. Théophile Gautier considère cet édifice, avant même son achèvement, comme la future "cathédrale mondaine de la civilisation".

1. Éclectisme et rigueur architecturale

Jeune architecte de trente-cinq ans encore inconnu, Charles Garnier remporte en 1861 le concours pour le nouvel Opéra, malgré la présence de 171 candidats, parmi lesquels Viollet-le-Duc, déjà célèbre, dont le projet a les faveurs de l'Impératrice. L'architecture proposée par Garnier s'inspire de différentes tendances du passé, qu'il va réinterpréter en les associant. Ce mélange des genres - l'éclectisme - et l'ornementation exubérante sont caractéristiques de l'art du second Empire. Ce style inédit, dont le caractère foisonnant semble confus alors qu'il est savamment pensé par Garnier, a donné lieu à un échange verbal demeuré célèbre. L'Impératrice, mécontente que son protégé, Viollet-le-Duc, n'ait pas été choisi, commente ainsi les plans : "Qu'est-ce que c'est que ce style-là ? ... Ce n'est pas un style ! ... Ce n'est ni du grec, ni du Louis XVI, pas même du Louis XV ...!" et Charles Garnier de répondre "Non, ces styles-là ont fait leur temps... C'est du Napoléon III ! et vous vous plaignez !".

Le parti-pris architectural de Garnier s'appuie sur un plan symétrique, développé de part et d'autre d'un axe longitudinal. Il veut rendre sensible pour le passant la succession des espaces, dont chacun correspond à une fonction bien précise. Il y

parvient par l'articulation des masses, dont les volumes extérieurs reflètent les espaces intérieurs. Cette correspondance est particulièrement visible au niveau des toitures, en coupoles ou en pignons, selon qu'elles couvrent la salle, la scène, la rotonde de l'Empereur, celle des abonnés...

2. Architecture et décor

Charles Garnier ne se contente pas de concevoir l'architecture, il supervise l'ensemble du programme iconographique, pour la décoration extérieure et intérieure : peinture, sculpture, mosaïque, stuc..., renouant ainsi avec la tradition qui considère l'architecture comme la mère de tous les arts. Il préconise des sujets mythologiques - par exemple *Apollon couronnant la Danse et la Musique* est le groupe qui domine le bâtiment - ou d'inspiration contemporaine : personnalités de son entourage, artisans qui participent au chantier... Sur la façade, l'iconographie rend hommage à de grands musiciens - Mozart, Beethoven, Halévy, Rossini, Meyerbeer - et à deux librettistes - Scribe et Quinault.

Garnier passe de nombreuses commandes à ses anciens camarades des Beaux-Arts, et à Carpeaux, ancien ami de la " Petite École " : peintures du grand foyer à Baudry, décor du plafond de la salle à Lenepveu, sculptures de la façade à différents artistes. Les quatre groupes sculptés sont confiés respectivement à Carpeaux (*La Danse*), Guillaume (*La Musique instrumentale*), Perraud (*Le Drame lyrique*) et Jouffroy (*L'Harmonie*). Un schéma rigoureux est prévu par Garnier : fondé sur la symétrie, chaque groupe doit comporter trois figures, dont un génie à la place centrale. Carpeaux ne se plie pas à ces directives, trop contraignantes pour lui. Garnier le laisse libre, ne voulant pas, dit-il, "priver la France d'un chef-d'œuvre". Le groupe représentant *La Danse*, qui en 1869 a fait scandale par son audace, tant par la composition mouvementée que par le sujet - une ronde de femmes nues, bacchantes ivres de plaisir tournoyant autour du génie de la danse - est demeuré cependant le plus vivant et le plus célèbre.

3. Architecture et urbanisme

L'un des problèmes majeurs que se pose Charles Garnier est l'insertion du nouvel édifice public au milieu d'ilôts haussmanniens aux formes géométriques. La monotonie du tissu urbain découle des règles établies par le baron Haussmann, codifiant la hauteur et l'alignement des immeubles, les proportions des façades, le nombre d'étages, la répartition et les dimensions des fenêtres, des balcons...

Par la masse imposante du bâtiment et l'exubérance du décor surchargé, Garnier, crée un effet de contraste dans cet environnement uniforme, valorisant l'Opéra comme forme singulière.

La construction du nouvel Opéra n'est pas seulement une création architecturale originale, elle s'inscrit dans le plan général d'urbanisation de Paris défini par Napoléon III et mis en œuvre par Haussmann. Celui-ci cherche à créer un nouveau pôle dans la capitale, favorisant l'extension d'un quartier d'affaires proche du centre et des gares. Dans ce but, il décide l'ouverture d'une avenue reliant l'Opéra au Louvre (l'avenue de l'Opéra), chantier considérable qui entraîne d'importantes démolitions. Ce projet est inclus dans la campagne de percement de nombreux axes de circulation qui vont structurer Paris : l'axe nord/sud que tracent les boulevards de Strasbourg, Sébastopol et Saint-Michel, l'axe est/ouest matérialisé par la rue de Rivoli, les nombreuses avenues rayonnant à partir de l'Arc de Triomphe de la place de l'Étoile...Par ailleurs, Napoléon III est encore sous le choc de l'attentat d'Orsini - premier attentat à la bombe - perpétré contre lui en 1858, alors qu'il se rendait à l'Opéra de la rue Le Peletier. L'attentat faillit réussir, notamment à cause du réseau de rues étroites enserrant le bâtiment. Cet événement marqua d'autant plus l'opinion que l'Opéra de la rue Le Peletier avait remplacé celui de la rue Louvois, fermé en 1820 après l'attentat, réussi celui-ci, contre le duc de Berry. L'avenue de l'Opéra est conçue de manière à donner aux souverains un accès direct depuis leur résidence des Tuileries ; elle est suffisamment vaste pour éliminer tout risque d'encombrement qui pourrait favoriser une nouvelle tentative d'attentat. Par ailleurs, une entrée protégée est aménagée : une double rampe d'accès conduit directement la voiture de l'Empereur jusqu'à l'entrée de la rotonde qui mène à sa loge d'avant-scène. Cependant, l'avenue de l'Opéra, commencée après la construction du bâtiment, est terminée seulement en 1879 et l'Empereur n'aura jamais eu l'occasion de l'emprunter. Les travaux durent quinze ans, de 1860 à 1875 ; les vicissitudes de l'Opéra, symbole des fastes du second Empire, étant étroitement liées à l'actualité politique. Bien que la façade soit inaugurée en 1867, au moment de l'Exposition universelle, et le groupe de Carpeaux : *La Danse*, dévoilé en 1869, le bâtiment reste encore inachevé en 1870, lorsque l'Empire s'effondre. L'Opéra va être longtemps victime de l'amalgame avec le régime impérial et son achèvement, en 1875, est la conséquence directe de l'incendie qui, deux ans plus tôt, ravage la salle de la rue Le Peletier, rendant cette fois urgente et indispensable l'inauguration du nouvel édifice.

Crédit Texte : A. Toutghalian, Musée d'Orsay, Service culturel